

« feu ; l'autre jette dedans de grandes pièces de chair d'Eslan, « sans la laver de peur de perdre la graisse. Cela estant cuit à « demi, on le retire pour en remettre d'autre. » Un des gendres de La Nasse revient de la 'chasse apportant deux castors ; « aussitôt, en témoignage de réjouissance, il les met en pièces « et les jette dans la chaudière. Un autre luy fait présent d'un « jeune castor fort délicat, mais avec prières qu'on se donnast « bien garde de donner les os aux chiens, autrement... la « chasse ne vaudrait plus rien. » (1)

Certes, ce n'est ni la quantité ni la qualité des viandes qui font défaut, mais, ainsi apprêtées et assaisonnées, elles répugnent tellement au Père qu'il peut à peine y toucher.

Cependant, La Nasse n'est pas resté inactif : il a promis au Père de lui donner de la « chair d'Eslan, » et il veut le faire généreusement. Après avoir dépecé un bel orignal, abattu à trois lieues de là, il en charge tout un traineau pour le Père et en fait autant pour ses deux compagnons de voyage. L'heure du départ arrivée, le bon Père, pour ne pas déplaire à ses hôtes, s'attelle donc courageusement à ce lourd véhicule et se met en devoir d'affectuer le retour à Québec, mais la générosité de La Nasse a outrepassé la mesure de ses forces. « A peine avaient-ils fait deux cents pas après leurs adieux, que le Père demeure « tout court, et il ne voyait goutte, dit le P. Lejeune, et n'en « tendait rien : la fumée de la cabane, les neiges du dehors, le « défaut de nourriture, le travail du chemin l'affaiblirent si fort, « qu'il fut contraint de retourner d'où il venait. » Ici, le chroniqueur nous dévoile un petit secret tenu caché jusqu'à présent, mais qui peint bien la naïveté et les mœurs de ces pauvres sauvages : « Il avait bien porté, dit-il, un peu de pain et de pois, « mais les sauvages s'en saisirent incontinent, tant ils en sont « avides, luy disant qu'il en mangerait tant qu'il voudrait estant « de retour en nostre maison. »

Le trop généreux La Nasse voyant rentrer le Père, Bélisaire du bon Dieu, conduit par la main, lui offrit aussitôt de séjourner quelque temps dans sa cabane. « Non, répondit celui-ci, « mais je ne puis traîner ce fardeau que tu m'as donné. — Al-

(1) *Relation de 1633*, p. 18.